

entraid'

ÉDITION HAUTES-PYRÉNÉES

Supplément au n° 471 Edition Entraid' • Ne peut être vendu séparément • ISSN 2779-5829- CPPAP I025T83875



JANVIER 2024

ENSEMBLE, POUR
TRAVAILLER AVEC
TOUTES LES CUMA

**CUMA SUD
ASTARAC**
UNE PETITE CUMA
QUI NE TRAÎNE PAS

**ENTRETIEN
DES MATÉRIELS**
DES SOLUTIONS
QUI FONCTIONNENT

HAUTES-PYRÉNÉES ET GERS

**RAPPROCHEMENT
EN VUE POUR
LES FÉDÉRATIONS
DE CUMA?**



Ets COSTEDOAT concessionnaire exclusif VALTRA depuis plus de 20 ans

<https://www.ets-costedoat.com/>
 @Ets Costedoat



Retrouvez l'ensemble de notre gamme sur les bases de :

 **HACETMAU - 40700**
 **05 58 79 48 48**

 **CALINX - 32160**
 **05 62 69 31 06**



VALTRA YOUR WORKING MACHINE



Geo-Sol SARL
 partenaire de la
 Fédération des Cuma 640
 drainage - terrassement - topographie

Créée en 2015, Géo-Sol a pour but de conserver le savoir-faire de la Cuma Départementale des Landes, continuer à apporter des solutions aux exploitations du sud de la région Aquitaine, dans l'assainissement et l'aménagement foncier. Ses moyens humains et matériels sont renforcés par le partenariat avec la Fédération des Cuma 640.

DRAINAGE

- 1 **NOUVELLE** Draineuse trancheuse pour les grandes parcelles et 1 Draineuse spéciale vergers et terrains de sports.

TERRASSEMENT

Création de plateformes - Enrochements - Retenues collinaires - Défrichement - Aires de lavage - Réseaux d'irrigation.

Création de fosses avec géomembrane EPDM Firestone (certifiée Asqual, garantie 10 ans)

Financement possible AGILOR

Bureau d'études

- Conseil - Diagnostic - Devis personnalisés
- Géolocalisation des réseaux, traçabilité des travaux

www.geo-sol.fr

CONTACT : info@geo-sol.fr

SECRÉTARIAT : 05 58 57 89 88

La formation au service de vos projets !



Face aux défis et aux enjeux de l'agriculture de demain



INNOVATION & PERFORMANCE

EXPERTISE & COMPETENCE

SECURITE & SERENITE

05 62 34 87 21

formation-bassinoud@hautes-pyrenees.chambagri.fr



ÉDITO



Charline Castéra,
présidente de la
fdcuma des Hautes-
Pyrénées.



Éric Encausse,
président de la
fdcuma du Gers.

« Notre mission : accompagner au mieux les cuma »

C'est toujours cet objectif que nous cherchons à atteindre lorsque nous travaillons au sein des conseils d'administration des fdcuma. Nos structures sont de petite taille, parfois fragilisées, car impactées par l'environnement agricole en mutation constante, ou par des mouvements dans les équipes.

En tant qu'élus, nous sommes donc amenés à prendre des décisions stratégiques pour l'avenir de nos fédérations.

Voilà 10 ans, nous avons noué un partenariat entre le Gers et les Hautes-Pyrénées. Si dans un premier temps, c'était une simple mutualisation du poste de direction, très vite, l'ensemble des équipes s'est affranchi des frontières administratives des départements, pour bâtir, ensemble des projets d'animation pour les cuma.

Et c'est là l'essentiel !

Aujourd'hui, nous sommes conscients de la nécessité d'aller plus loin dans la structuration du partenariat entre les deux départements et ce, pour de multiples raisons (poids politique, structuration du réseau, complémentarité et efficacité des équipes...). Depuis plusieurs mois, ensemble, nous travaillons à ce projet commun. Ce travail présenté lors des réunions de secteur de fin d'année sera à l'ordre du jour des AG départementales de janvier 2024, la décision finale vous appartenant.

À l'heure actuelle, nous ne connaissons pas l'issue de cette réflexion, mais soyez assurés que notre fil conducteur, c'est d'être encore plus à vos côtés pour vous accompagner dans vos projets. ■

SOMMAIRE

Enjeu

- 04 ■ « ensemble, pour travailler avec toutes les cuma »

Matériel

- 06 ■ entretien des matériels : arrêter la casse



Rencontre

- 10 ■ une petite cuma qui ne traîne pas en route

Matériel

- 13 ■ retour sur la taille mécanisée en vigne



- 14 ■ faucher, andainer, c'est plié

- 15 ■ lutter contre la déprise

entraid'

Revue éditée par la **SCIC Entraid'**, SA au capital de 45 280 €. RCS : B333 352 888. Siège social Rond Point Maurice Le Lannou - CS 56520 - 35065 Rennes Cedex. (02 30 88 11 96) Siège administratif (05 62 19 18 88) Président et directeur de la publication M. Goehry Directrice générale H. Blanc Directeur de la rédaction P. Criado - p.criado@entraid.com Directeur commercial et marketing G. Moro (07 77 66 10 50) - g.moro@entraid.com Responsable marketing M. Fabre - m.fabre@entraid.com Publicité J. Caillard - j.caillard@entraid.com, D. Soucany - d.soucany@entraid.com, C. Tiennot - c.tiennot@entraid.com. Chef d'édition Elise Poudevigne - e.poudevigne@entraid.com Ont participé à la rédaction de ce numéro : T. Chanvalon, M. Frayse, F. Georges, Y. Kerveno Directrice artistique et couverture D. Bucheron. Studio de fabrication S. Le Guen (La Touche créative), I. Coston, I. Mayer, M. Masson (05 62 19 18 88) - studio.toulouse@entraid.com Promotion-Abonnement J. Bramardi, L. Ghachi, S. Marestang (05 62 19 18 88). Principaux actionnaires : Frcuma Ouest, Association des salariés, Fncuma, autres Frcuma et Fdcuma, Association des lecteurs. Impression Escourbiac, 81300 Graulhet - Provenance papier : France - Fibres : 100 % - FSC® Mix - Empreinte carbone : 784 kg CO2/t. Abonnement 1 an : 142 € - Tarif au N° : 18 € - Toute reproduction interdite sans autorisation et mention d'origine.

www.entraid.com

« ENSEMBLE, POUR TRAVAILLER AVEC TOUTES LES CUMA »

Aujourd'hui, les administrateurs des fédérations de cuma du Gers et des Hautes-Pyrénées posent aux cumistes la question d'un rapprochement officiel, sous forme de fusion des structures.

Par Mireille Fraysse

Les administrateurs des fédérations de cuma du Gers et des Hautes-Pyrénées envisagent ce rapprochement dans un souci de cohérence, mais aussi d'efficacité en termes de moyens et de personnes. Pour rester en phase aussi avec les autres organisations professionnelles agricoles, qui se restructurent en parallèle.

DÈS 2011

L'histoire a commencé il y a déjà longtemps, fin 2011, lorsque les fédérations du Gers et des Hautes-Pyrénées se sont rencontrées afin de mutualiser le poste de direction. Ce projet s'est concrétisé en février 2012. Conscients de la nécessité d'avoir des objectifs communs, les élus des deux départements se sont retrouvés en séminaire pendant deux jours. Ce moment d'interconnaissance avait déjà permis de constater que les idées, les stratégies et le fonctionnement des équipes étaient proches. Quelques réunions de conseils d'administration communes sur des points importants tels que les subventions, ont prouvé que les discussions étaient toujours fructueuses et que les administrateurs pouvaient trouver des compromis malgré la diversité des cuma et des exploitations adhérentes.

DÉMOS ET JOURNÉES TECHNIQUES EN COMMUN

Les équipes des salariés ont ensuite pris l'habitude de travailler ensemble pour organiser démonstra-



Eric Encausse, président de la fdcuma du Gers et Charline Castéra, son homologue des Hautes-Pyrénées.

tions et journées techniques, pour être plus efficaces en binômes lors de formations ou pour optimiser le conseil aux cuma. Mais un tel fonctionnement reste complexe et chronophage. Ce sont des refacturations, l'animation de deux conseils d'administration, huit réunions de secteur, deux assemblées générales... On peut alors se poser la question de l'efficacité d'un tel partenariat. Alors, après 12 ans, pourquoi ne pas aller plus loin et réfléchir à un rapprochement des deux fédérations ?

QUELLES VALEURS DÉFENDONS-NOUS ?

En avril 2023, l'équipe décide donc de se faire accompagner pendant

trois jours sur ce thème, par un professionnel des dynamiques de groupe. La première journée, dans chaque département, permet à chacun de s'exprimer sur les valeurs qu'il souhaite défendre. Chaque conseil d'administration mandate également 4 à 5 membres pour participer à un groupe de travail chargé d'approfondir la réflexion.

En juin, les équipes rencontrent la fdcuma Béarn-Landes-Pays basque (fdcuma640) qui a fusionné depuis déjà 9 ans après avoir mutualisé le poste de direction pendant 6 ans. Sont présents les présidents des Landes et des Pyrénées-Atlantiques avant la fusion, le président actuel, des ●●●

●●● administrateurs qui ont suivi le changement et d'autres arrivés après la fusion. Tous expliquent les étapes, les freins, les doutes, mais aussi les réussites du projet. Les freins, les doutes, ce sont les mêmes que les nôtres : perte de proximité, d'identité, de territorialité, éloignement de nos adhérents, perte d'implication... Aujourd'hui, ils ne regrettent rien, au contraire. Ce rapprochement a permis de dynamiser les territoires et a largement simplifié la gestion quotidienne. Enfin, la dernière journée de travail mobilise le groupe de travail pour commencer à établir une charte commune. ■

OÙ EN EST LE PROJET AUJOURD'HUI ?

Dans chaque département, le groupe a fait un retour de son travail lors d'un conseil d'administration.

Les membres présents ont décidé de poursuivre le processus de fusion et ont validé la feuille de route de la possible fusion :

- Mission donnée aux salariés de travailler les points économiques, juridiques et organisationnels.
- Programmation de 2 CA pour valider ces points.
- Programmation de réunions de secteur (4 dans chaque département en novembre et décembre) pour informer les cuma, présenter la future structuration, recueillir leur avis et amender la réflexion.
- Présentation du projet lors des 2 assemblées générales de FD (janvier 2024) pour un vote des cuma.

L'objectif des membres des conseils d'administration est de soumettre un premier jet aux cuma. Ils souhaitent écouter chacun d'entre vous afin de nourrir la réflexion et finaliser un projet qui rassemble l'ensemble des cuma des 2 départements.

Prenez donc le temps de réfléchir, dans vos cuma, dans vos CA afin de faire évoluer cette esquisse vers un projet qui vous ressemble. ■

« LES ANIMATEURS TRAVAILLENT INDISTINCTEMENT DANS LES DEUX DÉPARTEMENTS »

Charline Castéra, tout juste élue présidente de la fdcuma des Hautes-Pyrénées, et Éric Encausse, son homologue gersois, le disent en chœur : « beaucoup des responsables de cuma de nos deux départements pensent que nous travaillons déjà dans une seule structure. »

Par Élise Comerford-Poudevigne

« De fait, nous partageons la même directrice, Mireille Fraysse, de 2011 à aujourd'hui, et ce sera encore le cas avec Kristina Ginestet, qui prend la relève », résumant les élus. « Cette perception émane aussi du fait que les équipes d'animation sillonnent les routes des deux départements, sans distinction, depuis cette époque », abonde Éric Encausse. Ajoutons à cela une salariée, Stéphanie Noguera, mobilisée sur les subventions pour les deux départements, et des associations de gestion et comptabilité déjà sous le même parapluie.

SITES D'AUCH ET DE TARBES

« Nous souhaiterions malgré tout conserver les deux sites, celui de Tarbes et celui d'Auch », précise Charline Castéra. « Notre souci, en cohérence avec les projets politiques précédents des deux fédérations, est toujours de rester au plus proche des cuma. C'est pourquoi nous avons choisi Kristina Ginestet, qui a déjà été animatrice de terrain, pour reprendre la direction de la fédération. Tout comme Mireille, elle a un rôle d'animation », appuie Éric Encausse, avant d'ajouter : « Les autres animateurs Thomas Chavalon, Florent Georges, Jérôme Michenaud et Wilfrid Leprat ont déjà pour mandat d'aller voir toutes les cuma, y compris celles dont on a peu de nouvelles. Cela permet de remettre du lien, et parfois de faire émerger de nouveaux projets. » « A contrario, ils doivent aussi accompagner certains groupes très dynamiques, qui ont un fort besoin d'animation et d'accompagnement. Des groupes où il y a toujours des questions et des projets sur le feu ! », souligne Charline Castéra. Même si le projet semble évident, les deux conseils

d'administration ont choisi de ne pas brûler les étapes. « Par le passé, certains administrateurs ont exprimé des craintes sur ce rapprochement. Et c'est logique : il y a un attachement territorial fort dans chaque département. Et des caractéristiques bien distinctes aussi. Dans les Hautes-Pyrénées, on pourrait craindre de perdre le côté "montagne", tandis que dans le Gers, il y a une filière, la viticulture, qui n'existe pas de l'autre côté de la frontière », détaille le président de la fdcuma du Gers.

LE SOUHAIT D'Y ALLER PAS À PAS

« Depuis trois ans, nous avons souhaité que l'un des conseils d'administration de la fédération soit commun. Séquence pendant laquelle le projet de rapprochement a été évoqué à chaque fois, entre autres sujets. Un groupe d'échange s'est construit, avec pour mission de vérifier si le projet serait viable. La douzaine de personnes impliquées a suivi une formation de 4 jours avec Jean-Michel Larrouquet, expert en émergence de projets, autour de cette question : « est-ce cohérent ? A-t-on envie de travailler ensemble ? », souligne Éric Encausse. Dans la même optique, « nous avons prévu de faire les réunions de secteur ensemble. Cela nous paraît logique d'aller voir les cuma qui ne sont pas venues à l'assemblée générale. On ne veut mettre personne devant le fait accompli », résume Charline Castéra.

« Nous avons commencé à identifier des secteurs de travail, organisés autour de bassins de production. Et les niveaux de cotisation étant très équivalents pour les cuma dans les deux départements, l'évolution de ce côté-là devrait être minime » observent les deux présidents. ■

ENTRETIEN DES MATÉRIELS : ARRÊTER LA CASSE



Dans la vie d'une cuma, l'entretien du matériel tient une place centrale. Le défaut de maintenance peut avoir des conséquences techniques qui empêchent la bonne conduite des chantiers. Plus ennuyeux, cela peut déteindre sur l'ambiance au sein du collectif.

Par Thomas Chanvalon

Suivons Thomas, un adhérent imaginaire dans cinq situations fictives mais tirées de la réalité pour nous aider à cerner ce qui se joue dans ces cas-là.

YOU WASH IT, YOU WASH IT

Une bonne chose de faite, les vaches ont été changées de pré sans encombre. Il faut dire qu'avec



le pâturage tournant, elles sont habituées à monter et descendre de la bétailière. Thomas est satisfait. Surtout, il n'a rien cassé, rien plié. Il va pouvoir ramener la bétailière au hangar de la cuma pour Florent, l'adhérent suivant. Il reste quelques traces de son usage. Une vache a uriné et une génisse a laissé une bouse, plus quelques traces de terre mais Thomas juge que la

caisse est propre. Elle partira donc ainsi chez Florent.

Ce qui coince : L'impasse du nettoyage comporte un risque sanitaire en favorisant la diffusion des germes et autres parasites entre les élevages.

Les déjections qui restent dans la caisse accélèrent également la corrosion du revêtement. Enfin, cela contribue à plomber l'ambiance

Le manque de graissage peut engendrer l'usure et la chauffe des pièces de roulement, le tout accentué par la poussière ambiante.



Les mises en service servent à bien comprendre le fonctionnement de matériels, qui gagnent en complexité.

et la confiance mutuelle entre les adhérents.

ATTENTION AU GRAISSAGE

Matériel crucial pour assurer la bonne qualité des fourrages, le roundbaler est parfois soumis à rude épreuve lors des chantiers. En ce mois de mai, Thomas est au four et au moulin. Il doit faire entrer la fenaïson, les semis et les pâturages dans son planning. Autant dire qu'il va à l'essentiel. Dans ces moments-là, souffler et graisser le roundbaler sont des tâches dont il se passerait bien. La moindre urgence est un prétexte pour sauter cette étape. Après un bon chantier sans bourrage, Thomas profite du temps gagné pour remiser le roundbaler et atteler la herse dans la foulée. Le graissage attendra.

Ce qui coïncide : En pleine campagne, le matériel a besoin d'un suivi régulier et rigoureux. Le manque de graissage peut engendrer l'usure et la chauffe des pièces de roulement, le tout accentué par la poussière ambiante. Une panne à ce moment-là pénalise tous les chantiers et crispe les esprits.

DISCRÈTE CREVAISON

Thomas n'a pas eu les yeux assez aiguisés. Parti pour désherber avec la nouvelle herse étrille de la cuma, il n'a pas repéré qu'une roue de jauge était crevée. Il s'en est aperçu dans

l'avant-dernier champ mais s'en est accommodé. A-t-on idée de mettre tous ces pneus sur un simple matériel porté ! Le pneu n'a pas l'air endommagé, aussi Thomas se fait une raison en pensant que les collègues vont faire de même. Il hésite à gonfler le pneu pour camoufler la crevaison lente mais chasse vite cette idée tordue. Tant pis, espérons que l'incident soit noyé dans la masse du collectif.

Ce qui coïncide : Les roues de jauge servent à quelque chose. Elles assurent la régularité de profondeur et le respect de ce réglage. En second lieu, laisser la tâche au suivant risque d'engendrer la perte de confiance des collègues.

DÉBRANCHE... MAIS PAS COMME ÇA

Décidément, Thomas est tête en l'air. La journée s'annonçait chargée et cela s'est confirmé. Après avoir soigné les vaches, le semis de 15 ha était prévu avec le combiné de la cuma. Vite car Wilfried souhaitait enchaîner juste derrière. Pour Thomas, il faut rajouter un rendez-vous avec la comptable. Pas une minute à perdre, tout passe si aucun incident ne vient s'immiscer dans l'emploi du temps. Jusqu'au semis tout va bien. C'est en dételant que Thomas fait l'erreur fatale. Après être monté et descendu plusieurs fois pour poser l'outil convenablement, il engage la marche ●●●

COMMENT CULTIVER LA CONFIANCE ?

Bien que les incidents cités ci-dessus concernent des faits techniques, d'autres conséquences ont une portée sur l'ambiance dans le groupe. En effet, on solutionne rapidement une panne ou une casse. Il est en revanche plus compliqué de regagner la confiance d'un groupe si elle a été trahie. C'est pourtant comme cela que certains adhérents perçoivent le comportement d'un collègue qui n'assume pas sa part dans l'effort collectif en n'entretenant pas le matériel. Pour y remédier ou prévenir ces désagréments, une bonne communication au sein de la cuma est nécessaire.

Certaines cuma se montrent très réactives pour prévenir en cas de panne par le biais des SMS ou de WhatsApp. My Cuma planning et travaux permet également de communiquer en temps réel.

Favoriser la prise de conscience de l'enjeu à tenir le matériel fonctionnel est efficace. Faire remarquer aux adhérents que le temps d'entretien et de nettoyage est du temps de travail l'est aussi. Les journées d'entretien et autres temps forts dans l'année (AG, repas...) sont de bons moments pour user de pédagogie.

Enfin, le rappel des règles est judicieux pour indiquer à quelqu'un qu'il sort des rails. Les règlements intérieurs et les statuts des cuma sont faits pour cela. ■

111 Route de Beaumarchès,
32160 Saint-Aunès-Lengros
05 62 69 36 33

Route de Viella,
32400 Lannux
05 62 08 41 87

168 Rue de la Vallée d'Ossau,
64121 Serres-Castet
05 59 33 27 51

20 Avenue de Toulouse,
65690 Barbazan-Debat
05 62 33 70 93



VOUS FORMER AUTREMENT AVEC LA MSA



- Formations en **santé et sécurité au travail** organisées près de chez vous
- Sessions animées par des experts
- Programmes construits sur mesure
- Échanges et partages d'expérience

Notre offre de formations sur
mps.msa.fr



L'essentiel & plus encore

BANQUE POPULAIRE **+X**
OCCITANE
la réussite est en vous

**ÊTRE LA 1^{RE} BANQUE
RECOMMANDÉE
PAR LES AGRICULTEURS*,
c'est être présent sur le terrain
et vous accompagner tout au long
de votre activité.**

* Banque Populaire - Source : Enquête BVA-BPCE 2021

EN SAVOIR PLUS

BPCE : Société anonyme à directoire et conseil de surveillance au capital de 180 478 270 euros - Siège social : 7, promenade Germaine Sablon 75013 PARIS - RCS Paris n°493 455 042 | Banque Populaire Occitane, Société anonyme coopérative de Banque Populaire à capital variable, régie par les articles L.512-2 et suivants du Code Monétaire et Financier et l'ensemble des textes relatifs aux Banques Populaires et aux établissements de crédit - Intermédiaire en assurance inscrit à l'ORIAS sous le N° 07 022 714, Immatriculée au Registre du commerce et des sociétés sous le numéro Siren RCS TOULOUSE 560 801 300, ayant son siège social 33-43 avenue Georges Pompidou à Balma (31130) | Crédit photo : Getty images



J'AI UN TRUC!
GAGNEZ 50€

VOUS AVEZ IMAGINÉ
**UN ÉQUIPEMENT
ASTUCIEUX**
AMÉLIORÉ UN MATÉRIEL ?

ENVOYEZ-NOUS :
TEXTE EXPLICATIF - PHOTOS OU VIDÉO

SI VOTRE ASTUCE EST PUBLIÉE DANS ENTRAID',
VOUS RECEVREZ UNE PRIME DE 50 EUROS

PASCAL BORDEAU • ENTRAID' • 2133 route de Chauvigny - 86550 Mignaloux - Beauvoir
Tél. 05 49 44 74 92 • Courriel : pbordeau@entraid.com

secopalm

CRÉATEUR DE SOLUTIONS NUTRITIONNELLES,
FOURNISSEUR DE MINÉRAUX & DE SPÉCIALITÉS



ZA de Peyres - 40800 AIRE SUR L'ADOUR ☎ 05.58.71.64.06 ✉ contact@secopalm.fr 🌐 secopalm.fr



JEAN-BAPTISTE DECLA
VOLAILE
06.30.76.54.94



DAVID CAPDEVIELLE
RUMINANT
06.74.43.49.41



RICHARD PROERES
PALMIPÈDE
06.71.22.46.57

Bétailière mal
nettoyée =
augmentation
du risque
sanitaire
+ corrosion
du revêtement
+ ambiance
plombée.



© Promodis

... avant et arrache les câbles électriques qui alimentent le boîtier en cabine du combiné de semis. Le boîtier qui était resté dans la cabine a fait une chute libre. « Oh non ! Wilfried va le hacher menu », pense Thomas.

Thomas laisse piteusement le matériel sur place et file à son rendez-vous, préférant ne pas être en défaut une deuxième fois. Il prévient son collègue plus tard. Celui-ci risque de s'en rendre compte une fois sur place, après avoir fait le déplacement en tracteur pour rien.

Ce qui coince : L'erreur d'étourderie arrive à tout le monde. Les emplois du temps chargés n'arrangent pas les choses. On perd en concentration. En revanche, vis-à-vis des collègues, l'excuse du rendez-vous urgent ne marche souvent qu'une fois.

MISE EN SERVICE, SANS MOI

Moins grave, mais tout aussi cassépied, Thomas n'a pas pu se rendre à la mise en route du dernier épandeur à fumier de la cuma. Quelque chose l'en avait empêché, il ne s'en souvient plus. Pas plus bête qu'un autre et fort de 20 ans de pratique, il attelle l'épandeur pour son premier chantier. Ça pro-



© horsch

met, le matériel a l'air chouette si ce n'est ce terminal qui semble plus complexe que le précédent. Maintenant, il faut compter avec la table d'épandage et le DPAE.

Bon, « commençons par remplir l'épandeur », se dit Thomas. Trop facile. Maintenant la vidange. Là, les choses se gâtent. Le terminal s'est mis en sécurité. Pourquoi ? Thomas l'ignore. Contraint d'appeler le responsable, il se fait encore une fois remonter les bretelles.

Ce qui coince : utiliser un matériel sans vraiment savoir s'en servir est source de problèmes. On risque la panne et l'immobilisation du matériel dans beaucoup de cas.

Une absence à ce type de moment fort dans une cuma peut être mal vécue par les adhérents présents. Ces derniers ressentent alors un décalage vis-à-vis de l'implication de chacun.

Cela crée de mauvaises bases pour une confiance collective. ■

Sur cette herse étrille, toutes les roues sont bien gonflées. Mais attention aux "crevaisons discrètes" !

UNE PETITE CUMA QUI NE TRAÎNE PAS EN ROUTE

Dans le sud du Gers, la création de la cuma Sud-Astarac a permis à ses adhérents d'optimiser leurs chantiers en développant une collaboration qui va bien au-delà du partage de matériel.

Par Yann Kerveno

Damien Latapie, producteur de céréales et éleveur de bovins à Mont-d'Astarac



© Yann Kerveno 2023

Trois ans, tout juste, c'est l'âge de la cuma du Sud-Astarac. Dans le monde des affaires, on dirait facilement que c'est une spin-off (une structure "dérivée" en anglais) de la cuma d'Aussos, toute proche, bien plus ancienne et à bien des égards bien plus grosse. C'est Damien Latapie, producteur de céréales et éleveur de bovins à Mont-d'Astarac, qui raconte cette genèse. « Nous étions une poignée d'adhérents au sein de la cuma d'Aussos à avoir des besoins assez spécifiques, notamment lorsque nous sommes partis en bio. Alors, en accord avec le trésorier, et parce que nous n'étions plus vraiment en phase avec la façon dont la cuma envisageait le recours aux subventions, nous sommes sortis de la cuma. Enfin pas complètement parce que nous en faisons encore un peu partie, j'en suis toujours membre du bureau », sourit-il. « La cuma d'Aussos voulait raisonner les subventions à l'échelle de la structure et nous plaidions pour notre part pour une gestion à l'outil, sans

compter que nous avons des surfaces importantes à travailler. Il nous faut donc être sûrs que le matériel sera prêt et disponible au bon moment », précise-t-il ensuite. Ils sont donc une poignée à prendre partiellement le large et à créer une nouvelle cuma. Les investissements s'enchaînent rapidement avec l'appui des plans de relance de l'État. De quoi travailler dans de bonnes conditions. Mais mettre du matériel en commun peut aussi n'être que la première marche d'un projet plus ambitieux...

200 HECTARES EN UNE SEMAINE

« Le déclic a été l'embauche de notre salarié. Il a mis beaucoup de fluidité dans l'organisation de nos chantiers parce que nous avons tous des élevages et que nous ne pouvons pas forcément être dans les parcelles tous les matins à cause de cet atelier. » Qui dit fluidité dit aussi plus de tranquillité d'esprit et donc plus de possibilité de prendre du recul. « Avec les deux

autres agriculteurs historiques de notre cuma on s'entraidait déjà pas mal sur les chantiers d'enrubannage et de paille, poursuit-il. Le fait d'avoir des outils de travail du sol nous a permis d'aller plus loin dans cette direction. Aujourd'hui, pour gagner en fluidité, on essaie de ne pas dételer les outils que l'on a attelés sur nos tracteurs, ceux que nous avons en propriété individuelle, qui sont les plus adaptés aux types de travaux à réaliser. Mais surtout, on organise le travail non pas en fonction des exploitations mais de l'état des parcelles. Cela nous permet d'optimiser les chantiers. Peu importe à qui appartient le tracteur, on refait le plein quand on a fini, sans regarder à 10 litres de gasoil. Idem pour le champ. On fait en fonction de l'état. Au salarié le travail de préparation du sol, au président de la cuma les semis et à moi le désherbage mécanique. » Le salarié est relevé par les agriculteurs pendant les pauses pour que personne ne perde de temps et au printemps 2023, période compliquée s'il en fut, ils sont ainsi parvenus à

●●● semer 200 hectares de maïs, soja et tournesol en... une semaine !
 « Nous avons un groupe WhatsApp. Le vendredi je fais le point, je relance pour savoir quelles sont les priorités de la semaine à venir et j'énonce le programme de travail du salarié pour la semaine suivante. C'est juste un travail de coordination en somme. Le salarié, lui, fait le tampon entre la vision des parcelles, le planning et l'entretien du matériel. C'est important, je n'aime pas mettre un tracteur à 200 000 € entre les mains de quelqu'un qui ne connaît ni le matériel ni les parcelles. »

ALLER JUSQU'AUX FENAISONS...

Cette organisation déjà bien huilée a toutefois connu des ratés. « C'est quand on a basculé sur les foins que nous nous sommes dispersés. Comme nous avons tous nos propres outils, nous sommes partis chacun de notre côté et du coup, on a eu du mal à finir correctement à cause des conditions météo », se rappelle l'éleveur. C'est la raison



tion des conditions, précise-t-il. C'est quand nous avons arrêté de communiquer que nous sommes partis chacun de notre côté. » Pour autant, cette organisation peut-elle être étendue ? « Pas sûr, je trouve qu'à trois c'est très fluide, au-delà cela devient vite plus complexe », fait-il remarquer. Et aller plus loin ? Jusqu'à l'assolement

trois : un principalement sur l'élevage, un autre sur les cultures et le troisième sur les fenaissins, moi par exemple », suggère-t-il. « Cela peut-être pertinent dans le contexte de la bio, avec des rotations longues. » Même si le marché pour l'heure n'est plus guère favorable... Mais de là à repasser en conventionnel, il y a un pas. « Cela nous embêterait, depuis que nous sommes passés en bio nous nous sommes intéressés à l'agronomie, nous avons appris beaucoup de choses et nous sommes plus à l'aise. » En attendant, il soulève quelques obstacles potentiellement réducteurs à cette ultime étape. « Il y a déjà la connaissance des parcelles, je connais les miennes par cœur, pas forcément celles des autres. Ensuite, il y a les risques de salissures, de grêle... Si tu mets tout en commun il faut tout assumer ensemble... » ■

La cuma Sud-Astarac possède une herse étrille en 12,5 m achetée à Camacuma.

“On organise les chantiers en fonction de l'état des parcelles.”

DAMIEN LATAPIE,
MEMBRE DE LA CUMA SUD-ASTARAC

pour laquelle quand ils regardent en arrière, ils se disent qu'il y a peut-être mieux à faire. « Ici on a la première grosse vague de météo à la mi-avril, ensuite, en mai, les prairies multi-espèces, temporaires et les luzernes et en juin, les foins de pré et les secondes coupes, détaille Damien Latapie. Pour peu que la paille commence et qu'il faille se mettre au désherbage mécanique, ça peut vite devenir super tendu dans l'emploi du temps. » D'où l'idée de mutualiser aussi les fenaissins pour la prochaine campagne avec l'ajout d'un combiné de fauche et un roundballer dont l'acquisition est en cours à l'automne 2023. « Il faut que nous arrivions à réaliser pour les foins ce que nous faisons pour les semis. C'est-à-dire faire un point tous les dimanches matin pour planifier le travail de la semaine qui suit en fonc-

en commun ? Il sourit. « Wilfrid Leprat nous dit toujours qu'il y a d'autres marches à franchir en effet, la cuma intégrée, la cuma intégrale... puis l'assolement en commun. Le président de la cuma et moi avons des parcelles avec du potentiel à l'irrigation, le troisième, lui, a peu de céréales et est plus spécialisé sur l'élevage. Mon salarié à l'élevage doit partir en retraite dans les années qui viennent et je ne me vois pas embaucher quelqu'un d'autre... » La solution esquissée serait peut-être alors en effet de regrouper et spécialiser en fonction des affinités, de créer une solidarité inter-exploitations. Le troupeau serait alors fort de 450 mères.

« TOUT ASSUMER ENSEMBLE »

« On pourrait imaginer travailler à

LA CUMA SUD-ASTARAC EN QUELQUES CHIFFRES

La cuma du Sud-Astarac regroupe cinq exploitations agricoles, dont quatre sont engagées en agriculture biologique et trois forment le noyau principal. Cela représente 850 ha dont environ 400 en céréales et oléoprotéagineux, et 250 en prairies fauchées plusieurs fois par an. Depuis sa création, elle a procédé à l'acquisition d'un combiné, une remorque à vis, un plateau fourrager, deux bennes à céréales de 30 m³, une charrue 6 corps, une herse rotative de 6 m, un semoir monograine 9 rangs, une bineuse 9 rangs, une herse étrille en 12,5 m achetée à Camacuma, un lamier, un rouleau... ■


JOHN DEERE





dupuy
www.dupuy-agri.com




Agrivision
www.agrivation.fr

446 Chemin du Peyat 31220 MONDAVEZAN 05 61 97 80 80	24 RD 817 Lieu dit Poumaro 31800 VILLENEUVE DE RIVIERE 05 61 94 89 48	56 rue Peyrehitte 65300 LANNEMEZAN 05 62 98 52 72	RD 117 64420 ESPOEY 05 59 04 68 33
--	---	--	---



LA VRAIE VIE S'ASSURE ICI

Un réseau de spécialistes agricoles et
12 points de vente à votre service dans les Hautes-Pyrénées

Retrouvez-nous sur groupama.fr

► N°Cristal 0 969 320 319
APPEL NON SURTAXÉ


Groupama

Groupama d'OC - Caisses Régionales d'Assurances Mutuelles Agricoles d'OC - Siège social : 14 rue de l'Éclair, CS 90125, 31031 BALMA Cedex - Tél 05 55 557 800 S. TOULOUSE - Garantie régie par le code des assurances et soumise à l'Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution (ACPR) 6 Rue Talcazar, 75436 Paris cedex 09 - Cette photo : Aurélien Croissant

TROUVEZ VOTRE STRATEGIE D'INVESTISSEMENT ET SON MODE DE FINANCEMENT

Nous vous aidons à analyser les étapes, de l'achat à la revente de votre machine agricole, pour choisir votre stratégie d'investissement

ABONNEMENT

80€/AN

Au lieu de 142€/AN
Offre spéciale adhérent de Cuma

- > Analyse économique
- > Choix et impacts des modes de financement
- > Stratégies d'investissement et d'amortissement en cuma



Appellez **Stéphanie** au 05 62 19 1887 ou abonnez-vous en ligne sur <https://www.entraid.com/boutique>



RETOUR SUR LA TAILLE MÉCANISÉE EN VIGNE

Le 16 mars dernier, la fédération des cuma du Gers a organisé une démonstration sur la mécanisation de la taille en vigne. Cette demi-journée a rencontré un franc succès avec pas moins d'une soixantaine de viticulteurs et viticultrices qui se sont déplacés pour voir les différents matériels au travail.

Par Florent Georges

Le constat qui est fait concernant la conduite d'un vignoble et qui est unanime est le temps alloué à la taille de la vigne. En taille manuelle, ce ne sont pas moins de 40 à 50 heures par hectare qui sont nécessaires sans compter la partie "relevage" contre 2 à 4 heures en taille mécanisée. Cela correspond à 30-40 % du temps passé dans les vignes pour cette seule opération. En plus d'avoir beaucoup de difficulté à recruter du personnel, cela coûte cher.

PALLIER LES PROBLÈMES

La mécanisation de la taille est donc une solution qui peut pallier le problème, qu'il soit économique et/ou de main-d'œuvre. Lors de cette journée, quatre matériels étaient présentés avec les marques Chabas, Pellenc, Provitis et Ero. Certains équipés de scies, d'autres comportant des sections, avec ou sans suivi de cordon et avec escamotage mécanique ou hydraulique. Les prix de ces matériels oscillent surtout en fonction des options présentes, des montages (mât pour tracteur ou montage sur enjambeur) et d'un éventuel couplage avec une prétailleuse. Ainsi, on observe aujourd'hui sur le marché des tarifs qui vont de 14 000 € à plus de 30 000 €. Malgré les surcoûts engendrés par certains automatismes, il est évident que la technologie de suivi de cordon ainsi

que l'ouverture automatique au passage des piquets permet d'augmenter le débit de chantier tout en diminuant la fatigue des opérateurs. Encore faut-il pouvoir amortir cette charge sur la surface concernée...

LA MUTUALISATION, UNE SOLUTION

En ce sens, la mutualisation en cuma pourrait grandement faciliter cette contrainte. Car parmi les pratiquants de la TRP (taille rase de précision), un certain nombre est équipé et adhère déjà à des cuma. Il faudra donc regarder au cas par cas si certains groupes ne pourraient pas accueillir cette nouvelle activité. Cela, bien sûr, en accord avec la production de vin en IGP même si certaines coopératives restent réticentes à cette évolution. Cela reste interdit dans le cahier des charges AOC.

LA MÉCANISATION DE LA TAILLE REVÊT DE NOMBREUX AVANTAGES

Outre la nécessité de renforcer le palissage, les ancrages et la fumure du vignoble, la TRP permet :

- Un meilleur étalement des grappes en limitant les risques sanitaires (ceps plus aérés).
- De limiter les maladies du bois comme l'esca (plaies de taille moins grosses et plus loin des branches maîtresses du cep, circulation de la sève moins entravée).
- D'accroître dans certains cas les rendements jusqu'à plus d'un tiers en augmentant la charge en bourgeons (on passe de 8 à 12 bourgeons en taille manuelle jusqu'à 50 avec une TRP à 2 yeux).
- De limiter le temps de travail, notamment car il n'y a plus d'opération de tombage des bois ni de pliage.
- Un gain économique global qui peut aller du simple au double en fonction du temps de reprise manuelle derrière la TRP. La chambre d'agriculture des Pyrénées-Orientales (66) a calculé une éco-



La parcelle sur laquelle s'est déroulée la démonstration.



La mécanisation de la taille est une solution pour réaliser des économies mais aussi pallier le manque de main-d'œuvre.

nomie de 450 €/ha et 38 h de main-d'œuvre en faveur de la TRP face à la taille en cordon de royat et de 850 €/ha et 60 h de main-d'œuvre face à la taille en guyot (simple ou double). Attention néanmoins au risque "Black-rot", qui peut être difficile à gérer car avec ce type de taille, il reste parfois des grappes momifiées qui peuvent entretenir l'inoculum. La taille mécanisée en vigne, bien qu'exigeante sur la solidité des palissages, l'adaptation de la fumure et un risque "Black-rot" plus élevé sur cépages sensibles, permet de réduire substantiellement les coûts et le temps de main-d'œuvre et c'est là tout ce qu'on lui demande. ■

FAUCHER, ANDAINER, C'EST PLIÉ !

La cuma de Leboulín, à côté d'Auch, dans le Gers, a acquis une faucheuse-andaineuse en 2021. Deux campagnes plus tard, quels enseignements tirer de son usage ?

Par Yann Kerveno

« *Il y a deux raisons qui nous ont poussés à faire cet investissement, explique Frédéric Sanchez, président de la cuma de Leboulín et installé en Gaec sur 340 ha. La première, c'est l'interdiction d'employer un défoliant pour sécher les cultures que nous avons ici. Il nous fallait donc un matériel pour remplir cette tâche. La seconde, c'est France Relance et les subventions accordées à la bio qui nous ont permis d'avoir accès à un financement important à l'achat* » Acquis pour 70 000 € en juillet 2021, elle a été financée à hauteur de 50 % par ces apports. « *C'est un outil très utilisé au Canada, qui permet de faucher les cultures et de composer des andains avec les cultures, soit un seul, soit deux, qui permettent ensuite de passer la moissonneuse dans de bonnes conditions* », ajoute-t-il. Celle mise en œuvre dans le Gers, construite par Tort en Espagne, a une barre de coupe de 6,5 m.

« FAUCHER TOUT CE QUI SE FAUCHE »

L'outil revêt une utilité pour les adhérents, et même au-delà. « *C'est un matériel qui s'utilise sur de la luzerne semence, du sarrasin bio, de la coriandre bio, du pois chiche, du lin mais aussi sur du colza semence, production que nous n'avons pas dans le périmètre de la cuma pour le moment parce que c'est majoritairement verrouillé par les entrepreneurs de travaux agricoles. Mais globalement, on peut envisager faucher tout ce qui peut se faucher* », explique Laurent Bouchot, installé lui sur 240 ha. « *C'est un outil utile en bio parce que lorsque les cultures sont sales, ça sèche aussi les mauvaises herbes*. » La machine a déjà accompli deux saisons qui ont permis d'affi-



Frédéric Sanchez (à gauche), président de la cuma de Leboulín, et Laurent Bouchot.



La faucheuse-andaineuse de la cuma de Leboulín.

ner l'usage, les mises au point. Il a fallu quelques erreurs pour arriver à bien maîtriser tout le potentiel de l'engin. Déployée pour l'instant principalement sur une centaine d'hectares chez les adhérents de la cuma, elle pourrait tourner plus que la centaine d'heures actuelle.

3 HA À L'HEURE

« *Le coût de la machine s'élève à 35 €/ha. Si on rajoute le coût du tracteur et de la main-d'œuvre, la facture monte de 60 à 95 €/ha cela dépend des conditions d'avancement des chantiers* », ajoute Frédéric Sanchez. « *Quand ça se passe bien, on tourne à 3 ha à l'heure, quand c'est plus compliqué le rythme descend à 1 ha à l'heure*. » Malgré tout, les deux agriculteurs s'interrogent. Le contexte n'est guère favorable avec le recul très important des productions bio. « *Aujourd'hui, il faut être réaliste. Jusqu'à présent nous avons le choix des cultures, là on prend des cartouches sur les lentilles et les pois*

chiches, le marché des céréales est encombré », regrette Frédéric Sanchez, qui conclut : « *Heureusement que France Relance est passée par là pour l'investissement*. » ■

UNE CUMA RICHEMENT DOTÉE

La cuma de Leboulín, à quelques centaines de mètres d'Auch, est née au milieu des années 90 autour d'un tracteur, d'un semoir et de quelques outils. Elle et compte aujourd'hui 17 adhérents autour d'un noyau de quatre ou cinq agriculteurs rassemblés autour des matériels les plus imposants. Aujourd'hui, la cuma possède et exploite quatre tracteurs, un épandeur à compost, un autre à engrais, un semoir monograine, un semoir combiné 4 m, un semoir à dent de 6 m, une barre de coupe flex, une charrue 5 corps, un chisel de 5 m, un vibro de 8 m, un cultivateur de 6 m, un déchaumeur à disque, une herse étrille de 12 m, une herse rotative de 6 m, un pulvé automateur avec rampe de 36 m, un quad... Bref, tout « *sauf la moissonneuse !* » ■

LUTTER CONTRE LA DÉPRISE

Comme son nom l'indique, la cuma du Pays du Haut Adour agit sur un territoire de piémont et de montagne. Autour de Bagnères-de-Bigorre, les adhérents bénéficient de services assez diversifiés pour le bien de leurs élevages. Deux activités méritent d'être mises en avant car elles apportent un réel bonus dans la gestion des pentes et des terrains dégradés.

Par Thomas Chanvalon



est trop forte, je fais passer le broyeur radiocommandé. »

EN CURATIF, LE ROBOT BROEUR

C'est le vrai plus de cette cuma, elle propose une variété de services pour la reprise des pâturages en pente que l'adhérent pourra solliciter selon la nature du travail à effectuer. Pour le robot broyeur, on observe aussi une diversité d'usage. Certains adhérents font de la reprise de terrains enfrichés et sollicitent les 40 ch du robot. D'autres profitent de la tenue sur les pentes pour broyer les refus et optimiser la pâture comme on le fait sur le plat. Parfois, le robot va juste détourner des paddocks. L'éleveur n'a plus qu'à poser ses filets sur la ligne broyée. Fini la débroussailluse.

La cuma s'est donnée des garanties pour que cela fonctionne. Le matériel a été choisi en bonne partie pour le suivi en atelier. Le robot Dario est vendu par les Établissements Mounic à Pouzac, au cœur du territoire de la cuma. Pendant la saison, Clément Manse, responsable de l'activité, joue pleinement son rôle. Il planifie les chantiers et vérifie avec chaque adhérent l'état du matériel avant et après un chantier. « *Je vois bien s'il faut remettre une piqûre de rappel sur un point particulier ou non en faisant le tour avec chaque éleveur* » explique Clément avant d'ajouter : « *En plus de l'entretien, je juge si des réparations sont à envisager après concertation avec le groupe.* » Cette organisation a toutes les chances de durer ainsi. Le matériel va pouvoir vieillir, celui-ci tourne autour de 180 h/an pour 7 adhérents. ■

À l'image du robot broyeur, la cuma offre une variété de services pour la reprise des pâturages en pente.

Le collectif se montre assez actif car la cuma propose un parc matériel complet et récent. Le matériel est renouvelé régulièrement pour assurer un état fonctionnel dans la durée. Au-delà de cette stratégie de mécanisation, la cuma est à l'écoute des besoins et des propositions des adhérents. C'est ainsi que deux activités ont vu le jour pour gérer les parcelles en déprise. Avec deux matériels complémentaires, les adhérents réalisent un travail efficace pour maintenir ou regagner leurs pâtures.

EN PRÉVENTIF, LE ROULEAU HACHEUR

Dernier arrivé dans le parc de la cuma, le rouleau Sylvinov a coûté 9 275 € HT. Il a bénéficié d'une aide Feader. Un groupe d'éleveurs surveillait depuis un certain temps les matériels susceptibles de convenir au travail de la fougère. Repéré lors d'une démo par Pierre Vigne, puis mis à l'épreuve lors d'un essai, le groupe s'est tourné vers ce modèle qui se montre efficace. Les lames de

20 cm assurent un travail agressif sur la plante. « *Seul bémol, selon Joël Berrut, un adhérent, la largeur du rouleau. Nous voulions un compromis entre la compacité pour aller dans les pentes, le prix et la qualité du travail. L'appareil fait 2 m et les roues des tracteurs dépassent et couchent déjà les fougères. On doit recroiser les passages.* »

Le groupe avance prudemment mais sûrement pour maintenir une organisation pérenne. À 8 adhérents dont 4 groupements pastoraux, le planning permet à chacun de travailler dans les temps.

La préconisation est de passer deux fois par an (juillet et septembre). Avec cet effectif, le groupe pense travailler autour de 20 €/ha. « *C'est le passage mécanique qui nous permet de regagner un pré avant d'employer les grands moyens* », explique Joël Berrut. Il complète ainsi : « *Chez moi, je déclenche les travaux de reprise de terrain en fonction de l'espèce présente. En s'y prenant tôt lorsqu'il n'y a que des fougères, le rouleau suffit. Quand la végétation devient plus ligneuse ou que la pente*



OPTIMISEZ VOS RENDEMENTS !



Leader régional du pneumatique agricole

6 Technico-commerciaux à votre écoute au quotidien pour vous proposer la solution pneumatique la plus adaptée à votre matériel selon vos conditions d'utilisation afin d'optimiser votre rendement : conseil personnalisé, vente, financement.

Plus de 1400 pneus en stock : Grand choix de marques et types de pneus agricole, forestier, industriel.

15 techniciens avec véhicules équipés et adaptés pour intervention 24h/24, 7 jours/7, à la ferme, sur chantier, prêt de pneu en dépannage.

Montage, pose, permutation, réparation à froid et à chaud, contrôle et réglage géométrie, lestage à l'eau...

A vos côtés depuis près de 150 ans

Vos contacts Pédarré Pneus

TARBES - SÉMÉAC
Philippe SALAFRANQUE
06 79 03 26 80

ORTHEZ
Jacques PEIGNEGUY
06 07 85 88 64

TYROSSE
Cyprien LAHALLE
06 08 04 91 01

PAU - LONS
Romain GOUARDÈRES
06 74 87 77 18

SAINT PIERRE D'IRUBE
Sébastien ORMAECHEA
06 23 06 37 11

MONT-DE-MARSAN
Jean Guy COUZINET
06 80 61 92 42



Le Spécialiste pneumatique tous véhicules